

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49372

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Franz-Josef JAKOBI, *Wibald von Stablo und Corvey (1098–1158), Benediktinischer Abt in der frühen Stauferzeit*, Münster (Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung) 1979, 364 p. (Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Westfalen X: Abhandlungen zur Corveyer Geschichtsschreibung, Band 5).

Wibald de Stavelot est sans doute un des personnages les plus intéressants de la période qui suivit la fin de la Querelle des Investitures. Fidèle à la fois à l'Empereur et au Pape, il a aidé à maintenir le compromis précaire instauré par le Concordat de Worms. Malgré quelques études et malgré les belles pages que lui consacrait jadis le R. P. E. de Moreau, une bibliographie basée sur toute la documentation disponible n'existait pas encore. C'est le grand mérite de Franz-Josef Jakobi de l'avoir abordée. Il s'agit d'un livre qui ne cache pas la formation munsteroise de son auteur: l'intérêt attribué au *Liber vitae* de Corvey cadre parfaitement dans les études de Karl Schmid et de Joachim Wollasch au sujet des documents nécrologiques et prosopographiques. Le livre est constitué grosso modo de deux parties. Dans la première, intitulée «Voraussetzungen, Umfang und Chronologie der monastischen Tätigkeit Wibalds», l'auteur essaie de reconstituer aussi minutieusement que possible la chronologie ou l'itinéraire raisonné de Wibald. Il ne s'agit pas seulement de son activité comme abbé comme l'indique le titre mais aussi de l'activité à la cour impériale ou en service impérial. Pourtant il s'agit surtout de sa carrière monastique: son entrée à Waulsort, son rôle comme écolâtre, son passage à Stavelot, son élection à la dignité abbatiale en 1130. Quelques pages sont consacrées à l'abbatiate malencontreux du Mont-Cassin en 1137. En 1146 il est élu abbé de Corvey et après quelques hésitations il cumulera les charges d'abbé de Stavelot (et de Malmédy) et d'abbé de Corvey jusqu'à sa mort en 1158. Il ne faut pas aller dans le détail de cette carrière dont les grandes lignes étaient déjà parfaitement connues grâce à la collection épistolaire, qui constitue aussi la source majeure de Jakobi.

En somme, cette première partie forme le cadre de la seconde partie, qui reprend la même histoire, la même documentation, mais en la reclassant en vue de la question comment Wibald a exercé son rôle, comment il a perçu sa responsabilité abbatiale.

Son programme majeur était, à en croire Jakobi: *dispersa congregare et congregata conservare*. Les abbayes – Stavelot aussi bien que Corvey – étaient depuis longtemps victimes d'usurpations importantes, commises par un prédécesseur et par des nobles rivaux. Une meilleure administration («Archivierung der klösterlichen Rechts- und Besitztitel»), une meilleure connaissance donc des droits de ses abbayes, l'aidaient à récupérer des droits usurpés ou des possessions aliénées injustement; nobles, avoués, ministériels étaient ses rivaux.

Ceci constitue le premier paragraphe de la deuxième partie. Il est, à vrai dire, d'un contenu plus convaincant que le second. Dans ce second paragraphe on retrouve Wibald comme le garant de la vie bénédictine traditionnelle dans les abbayes impériales, le *pater spiritualis* de la Règle de Saint Benoît. Son rôle comme pasteur des communautés monastiques, activant les cultes de reliques, les confraternités, est indéniable, certes, mais on a, en lisant ces pages, l'impression que l'auteur s'identifie un peu trop avec son héros. Tout ce que celui-ci

fait est excellent: il dirige continuellement ses moines, même quand il doit partager son temps entre Stavelot-Malmédy, Corvey, la cour impériale, Rome et même Byzance. Disons plutôt que Wibald exhorte ses frères à la vie monastique – et les citations le prouvent sans équivoque – mais est-ce qu'il les dirige vraiment par un exemple quotidien? On pourrait remarquer que peu d'abbés importants ont pu le faire. Sans doute très peu, et certainement quand ils avaient la qualité d'organisateur, la culture et l'influence de Wibald. Mais son absentéisme, son cumul et celui de ses confrères, ne sont-ils pas des facteurs importants de la décadence des grandes abbayes bénédictines dans la première moitié du douzième siècle? N'expliquent-ils pas précisément le succès des ordres nouveaux, qui partaient d'une base et d'une idéologie beaucoup plus modestes, et donc ressenties plus authentiques.

Je peux souscrire en grandes lignes aux conclusions de Jakobi: le rôle éminent joué par l'abbé Wibald. Je ne peux pas le suivre quand tout ce qui se passe à Stavelot, à Malmédy et à Corvey est attribué à Wibald.

Qu'il a été un personnage hors de paire est certain. Notre différence de point de vue part peut-être d'une autre évaluation de la documentation: l'idéal du *dispersa congregare et congregata conservare* n'est-ce pas d'une part un idéal commun à tout abbé sérieux et d'autre part le résultat d'une documentation (lettres et actes), qui témoigne du plus vif intérêt pour la conservation ou la récupération de droits, mais qui fausse la perspective historique!

Ludo MILIS, Gent/Gand

David ABULAFIA, *The Two Italies. Economic relations between the Norman Kingdom of Sicily and the northern communes*, Cambridge (University Press) 1977, 310 S. (Cambridge Studies in Medieval Life and Thought, 3rd series, 9).

Aspekte des italienischen Handels gehören zu den am häufigsten behandelten Themen der mittelalterlichen Wirtschaftsgeschichte. Doch fast alle Arbeiten haben sich mit dem Warenverkehr – vor allem in Luxusgütern – der norditalienischen Städte beschäftigt, insbesondere zu ferner gelegenen Märkten wie der Levante und Nordwesteuropa. Das überwiegend agrarische Süditalien und Sizilien wurden ebenso vernachlässigt wie der Warenaustausch innerhalb Italiens und der Massengüterverkehr. Diese Lücke wenigstens teilweise zu schließen, bemüht sich A.'s Studie über die Handelsbeziehungen zwischen Norditalien und dem normannischen Reich im 12. Jahrhundert. Für die Auswahl von Thema und Zeit waren die relativ günstige Quellenlage und die Bedeutung, die der Autor gerade dem 12. Jahrhundert für die inneritalienische Wirtschaftsentwicklung beimisst, ausschlaggebend. Hauptquelle für den Umfang des Warenaustausches sind die Aufzeichnungen von acht Genueser Notaren, die das Bombardement 1684 überlebten. Derartige Notariatsbücher sind freilich nur für Genua erhalten und keineswegs vollständig für das 12. Jahrhundert. Sie enthalten lediglich Angaben zu vertraglich festgelegten Handelsreisen in Partnerschaft und oft nur die gemeinsam eingesetzten Gelder oder Waren. Welcher Anteil am